

# Stop à l'« agribashing » !



**Christelle Morançais**, présidente LR de la Région des Pays de la Loire.

Frank Dubray, Ouest-France

« Deux semaines après avoir proclamé sur les ronds-points : « **Nous ne voulons pas mourir** » – une formule à prendre, malheureusement, au pied de la lettre (un agriculteur se suicide tous les jours en France) –, les agriculteurs se sont à nouveau mobilisés pour, cette fois, interpeller directement le président de la République : « **Macron, réponds-nous !** »

Évidemment, je ne cautionne pas le procédé – bloquer des routes ou des préfectures n'est jamais la solution –, mais je comprends la colère qui s'exprime. Le monde agricole traverse une crise qui est d'abord une crise de reconnaissance. Aux revenus en berne, au surendettement, à la concurrence déloyale des pays émergents, s'est ajoutée une forme inédite « d'agribashing » que certains, y compris des responsables politiques de premier plan, relaient

sans discernement. Cette virulence, qui tourne parfois à la violence, doit nous alerter. Elle illustre le fossé qui se creuse entre des France qui ne se parlent plus.

Dans une société de la surabondance, beaucoup n'ont plus conscience de ce qu'il en coûte humainement à un agriculteur de produire ce qu'ils ont dans leur assiette... Beaucoup n'ont plus conscience du poids du secteur agricole et agroalimentaire dans notre économie (20 milliards d'euros et 170 000 emplois induits pour les Pays de la Loire) et de son rôle essentiel pour la vitalité de nos territoires.

À l'intérieur de ce vide, le discours agressif, voire haineux, d'idéologues se réclamant de l'écologie a prospéré. À leurs yeux, les agriculteurs seraient responsables de tous les maux de la terre : depuis le réchauffement climatique jusqu'aux plus terribles des maladies. Mais là où ils voient un coupable, n'y aurait-il pas en réalité une victime ?

La victime d'un modèle qui impose le pire des choix : être bio et perdre de l'argent, ou être rentable et être détesté.

La victime d'un paradoxe absurde : comment répondre, d'un côté, à l'exi-

gence de montée en gamme des consommateurs quand, de l'autre, le gouvernement autorise l'importation de denrées ne respectant pas nos standards environnementaux et sociaux ?

La victime des contradictions d'une société de consommation qui exigent des produits de meilleure qualité, mais à des prix toujours plus bas.

## « Fiers d'eux ! »

Il n'y a de réponse à la crise agricole que globale. Face à l'urgence, il faut bien sûr gérer au plus pressé. La Région Pays de la Loire, par exemple, a débloqué 52 millions d'euros en faveur des exploitations en difficulté ou en quête d'investissements.

Mais en parallèle, il faut préserver le budget de la Pac (Politique agricole commune) et orienter davantage les aides vers le soutien à la production, à l'emploi et aux démarches durables. Il faut intégrer le coût de revient de l'agriculteur dans la formation des prix pour empêcher le travail à perte. Il faut introduire des clauses de qualité dans les traités de libre-échange et refuser d'importer des denrées qui nuisent à l'environnement et au bien-être animal. Il faut

imposer l'étiquetage de l'origine de tous les produits alimentaires. Il faut encourager les initiatives vertueuses, comme nous le faisons en accompagnant la conversion des exploitations au bio (400 fermes et 22 000 hectares l'an passé). Il faut « remettre la ferme au milieu du village » et renforcer l'attractivité des territoires. Depuis 2016, nous avons soutenu les projets d'investissement de près de 800 communes rurales.

Enfin, et au fond c'est l'essentiel, il faut dire et redire à celles et ceux qui font de la France le premier pays agricole d'Europe que nous sommes fiers d'eux ! >>>

Lire également sur [ouest-france.fr](http://ouest-france.fr)

« **Contre le chômage, a-t-on vraiment tout essayé ?** », par Michel Urvoey.

« **Pour changer le système, changeons notre pensée** », par Raphaël Liogier.

« **Taxe d'habitation : les Départements pris en étau** », par Jean-Luc Chenut.

« **Plus de démocratie dans notre sécurité** », par Gilles Nicolas.

« **Je reviens de Moria...** », par Christiane Féral-Schuhl.